MUSEE DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS

CRUPET
Un village et des hommes en Condroz namurois

Sous la direction de Jean GERMAIN, Jean-Louis JAVAUX et Hugues LABAR
en collaboration avec le comité de rédaction de *Crup'Échos*

Service des musées en province de Namur

PROVINCE DE NAMUR

2008

san société archéologique de namur

Le « donjon » de Crupet, image emblématique d'une maison forte du Moyen Âge

« *Crupet est situé dans une gorge profonde entre deux montagnes resserrées. Le site en est pitoresque* [sic] *mais d'un abord difficile* ». Ainsi s'exprimait en 1839 monseigneur Dehesselle lors de sa visite pastorale, avant de rejoindre l'église qui, soulignait-il, « *se trouve sur une montagne escarpée, de sorte qu'il faut grimper pour y arriver* » [1]. Si le géographe ne trouve pas son compte dans cette description trop simpliste de la topographie des lieux, le visiteur, lui, s'en accommodera aisément !

Dans un fond de vallée relativement encaissé, le «donjon» de Crupet surgit au milieu d'un plan d'eau peu profond alimenté par le ruisseau du même nom. Des versants abrupts et boisés l'entourent de toutes parts, excepté au sud, où s'étagent les maisons villageoises et l'église Saint-Martin. Un site aussi saisissant a inévitablement séduit artistes et promeneurs, ce qui nous vaut de pouvoir disposer d'une remarquable couverture iconographique, depuis Remacle Le Loup (vers 1740) jusqu'aux nombreux photographes qui ont sillonné la région à la fin du XIX[e] et au début du XX[e] siècle.

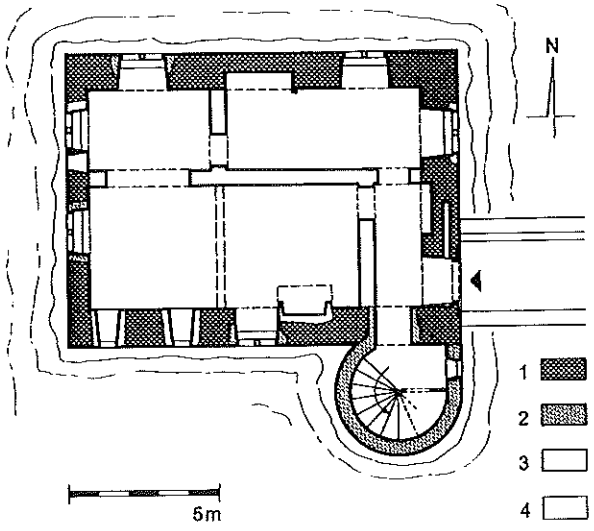
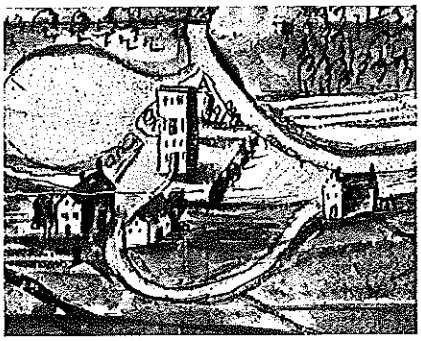


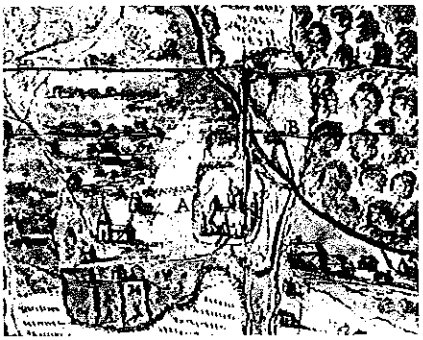
Fig. 1. Plan terrier du bel étage du donjon, d'après les relevés de W. Heyerick et J.-L. Javaux (1974) et du CHAB (1998). Chronologie : 1, dernier tiers du XIII[e] siècle ; 2, dernier tiers du XVI[e] siècle ; 3, XVIII[e] siècle ; 4, 1925.

[1] A.Év.N., Reg. 50, p. 86.

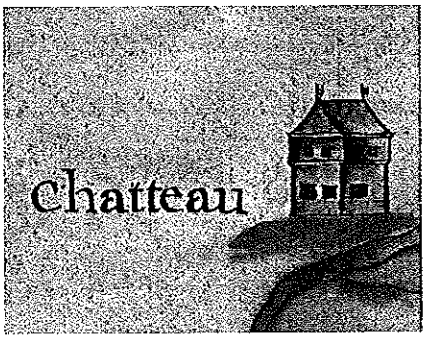
Le château de Crupet dans l'iconographie ancienne



2



3

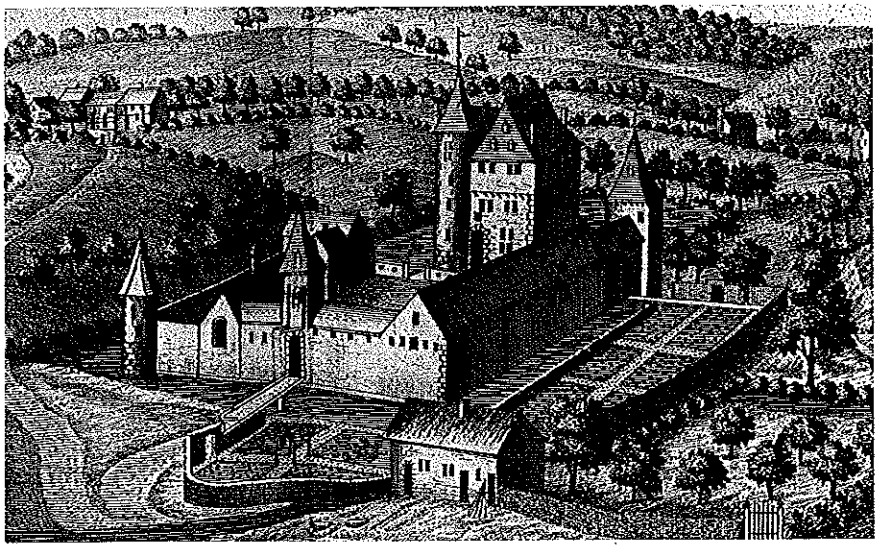


4

Fig. 2. Le château et sa ferme en 1636, détail du *Plan du vilage de Crupet aveque les censes et bois dépendant de la Seigneurie dudit Crupet située tant sur le pays de Liège que comté de Namur* [...], dressé en 1636 par Pierre Thiebaut et Martin Conrard, arpenteurs (A.G.R., *Cartes et plans manuscrit*, n° 2469 – Photo A.G.R.).

Fig. 3. Le donjon de Crupet au XVII[e] siècle, d'après une *vue de lieu* du village (A.G.R., *Cartes et plans*, Inventaire manuscrit, n° 2468 – Photo A.G.R.).

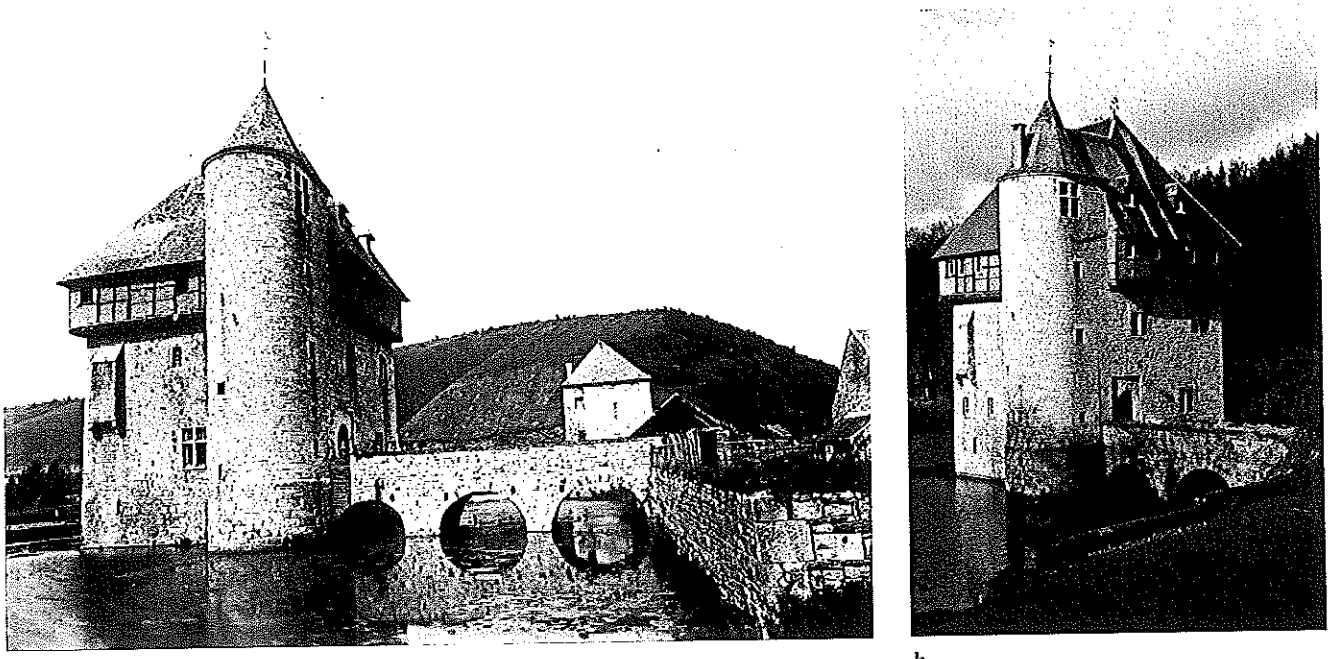
Fig. 4. Le donjon en 1758, d'après une carte de la juridiction de Jassogne (A.É.N., *Cartes et plans*, n° 291).



5

Fig. 5. *Vue du château de Crupet en Condros prise au Levant*, détail d'une gravure d'après un dessin de Remacle Leloup, dans P.-L. DE SAUMERY, *Les délices du Païs de Liège* [...], t. 3, Liège, 1743, pp. 94-95.

Fig. 6. *Vieux château de Crupet* sous la neige, lithographie de P. Degobert, d'après un dessin d'A. VASSE, dans ID., *La province de Namur pittoresque, ou vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monuments de la province*, t. 1, Bruxelles, s.d. [v. 1844], s.p. (Photo Bibliothèque royale).



a b

Fig. 7. La vue « classique » du donjon de Crupet et de son pont d'accès : a, à la fin du XIX[e] siècle (© KIK-IRPA / Bruxelles) ; b, en 2007 (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2007).

La maison forte du XIII[e] siècle

Assez massive et trapue, la maison forte compte trois niveaux solidement bâtis en moellons grossiers de calcaire, au milieu desquels se repèrent, de ci, de là, quelques boulins en bois de l'échafaudage qui a servi à son édification. Elle dessine au sol un rectangle de 13,10 m sur 9,80 m, dont l'épaisseur des murs varie de 1,10 m à 1,70 m. Par ses dimensions, la maison forte de Crupet se range parmi les plus importantes du Condroz : Hodoumont (11,85 x 11,45 m), Maillen (11,70 x 9,85 m), Ève (11,30 x 8,85 m), Nandrin (10,50 x 9,50 m), Ronchinne (9,30 x 7,55 m), Anthisnes (7,70 x 6,80 m), Filée (7,50 x 6,50 m), Villers-le-Temple (7 x 6,40 m) ou Terwagne (6,10 x 5,80 m), tout au bas de l'échelle ; elle n'est en fait surpassée que par celles de Houx sous Poilvache (18,55 x 16,10 m) et de Spontin (15,70 x 11,50 m). Elle est surmontée d'un étage en colombage et brique formant encorbellement, auquel donne accès une tourelle d'escalier qui est venue s'accoler après coup contre l'angle gauche de la façade principale. Seuls les trois niveaux inférieurs en pierre appartiennent au Moyen Âge.

Au-dessus des caves parcimonieusement percées de quelques fentes de lumière, les deux étages habitables conservent les traces d'une quinzaine de baies primitives en plus ou moins bon état, réparties sans symétrie sur toutes les faces et qui apportaient un éclairage suffisant. Les plus étroites d'entre elles sont coiffées d'un linteau en demi-lune soulagé par un arc de décharge en plein cintre. Les autres juxtaposent deux jours rectangulaires séparés par un meneau central, dont les linteaux droits sont déchargés par un arc surbaissé : la plupart des encadrements ont toutefois été renouvelés au XVIII[e] siècle, mais ceux d'origine gardent encore la trace d'une grille de protection en ressaut sur le nu du mur,

L'évolution « récente » du donjon : de la fin du XIXe siècle à nos jours

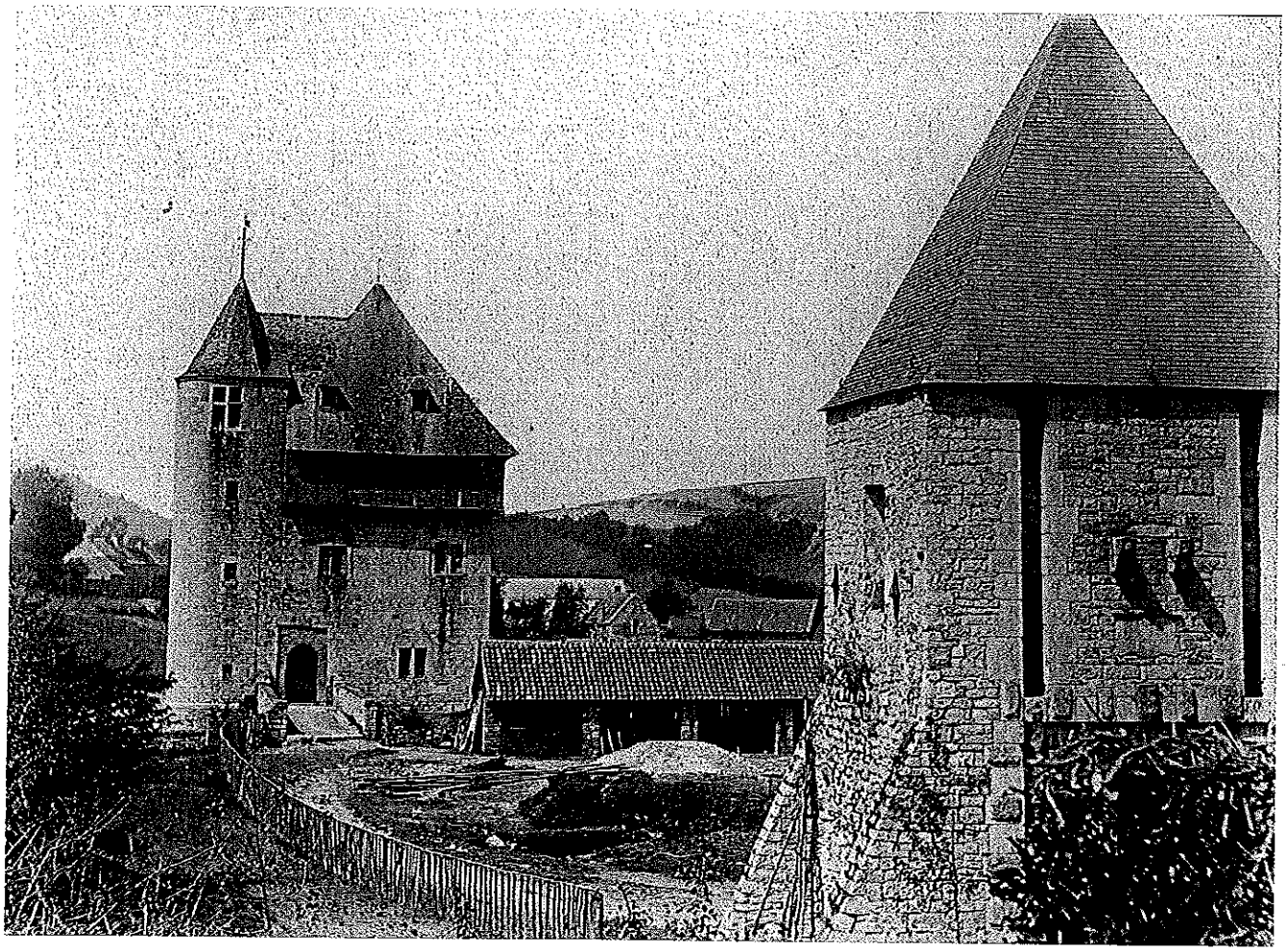
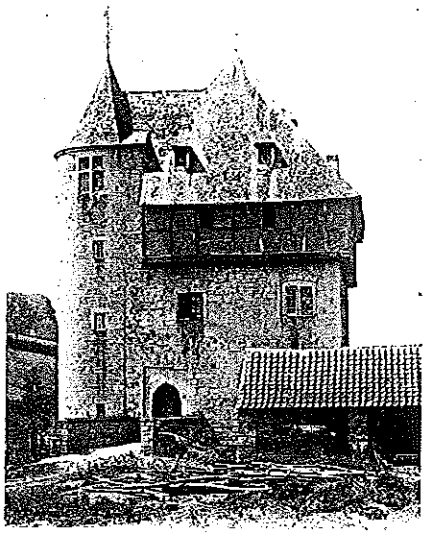


Fig. 8. Vue prise du même endroit par Jean Chalon, photographe, vers 1895 (Collection SAN).

a



b

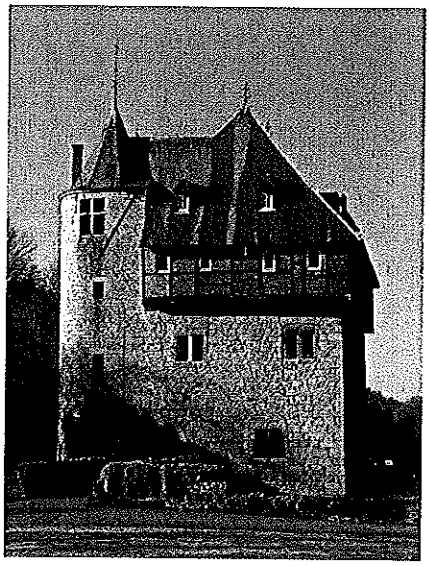
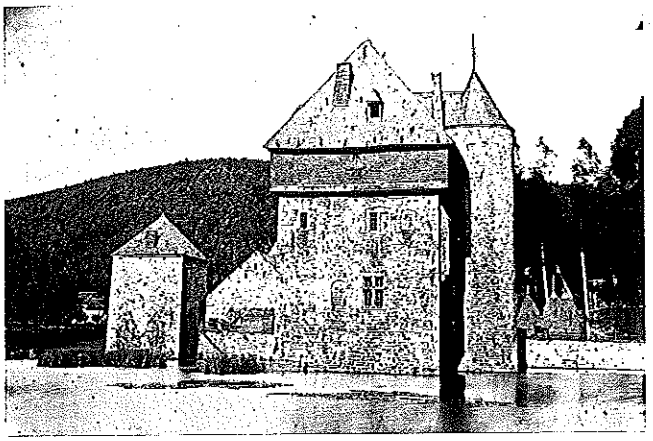
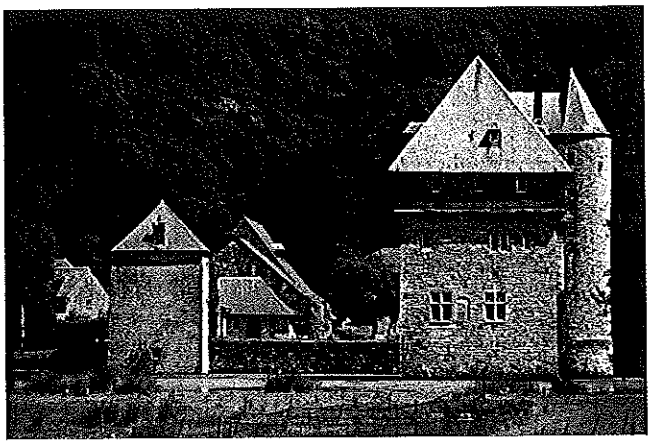


Fig. 9. Façade est, côté cour : a, d'après une carte postale du début du XXe siècle ; b, en 2008 (Photo MRW / J.-L. Javaux).

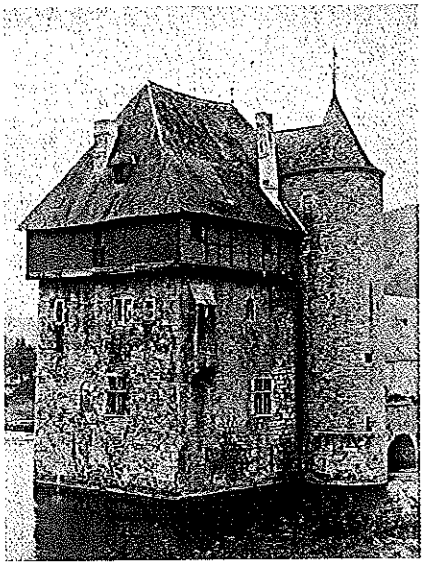


a

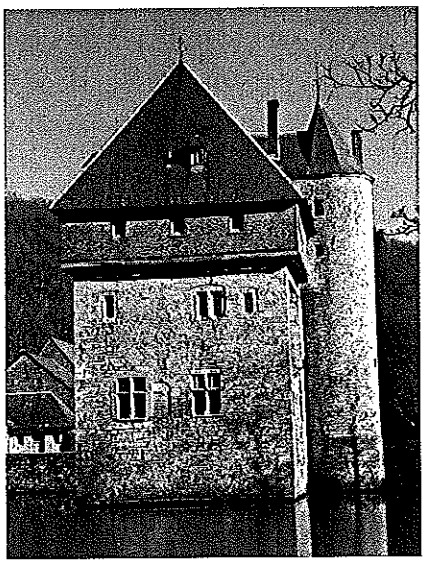


b

Fig. 10. Façade ouest : a, en 1875, photographie d'Armand Dandoy (Collection SAN) ; b, en 1999 (Photo MRW / J.-L. Javaux).



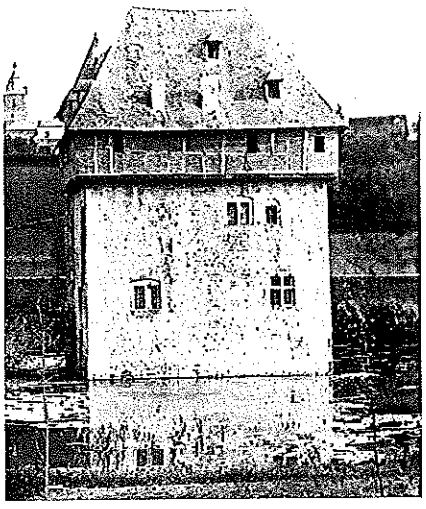
a



b

Fig. 11. Façades ouest et sud : a, vers 1891-1892, photo Jean Chalon (Collection SAN) ; b, en 2008 (Photo MRW / J.-L. Javaux).

a



b

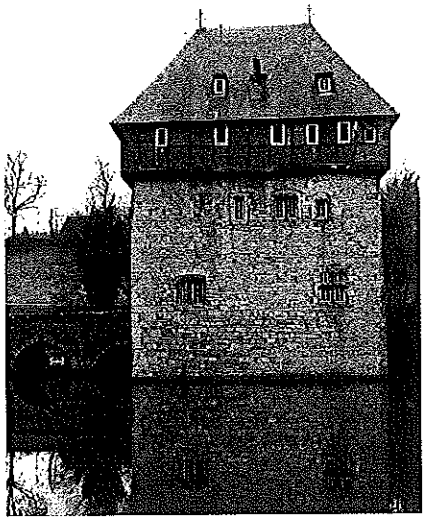
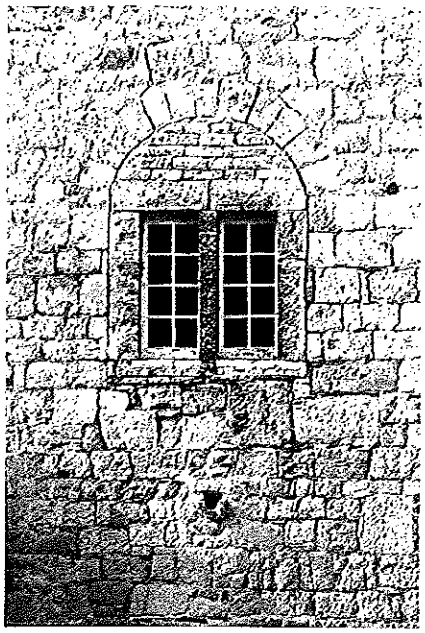


Fig. 12. Façade nord : a, à la fin du XIX^{e} siècle (© KIK-IRPA / Bruxelles) ; b, en 2008 (Photo MRW / J.-L. Javaux).



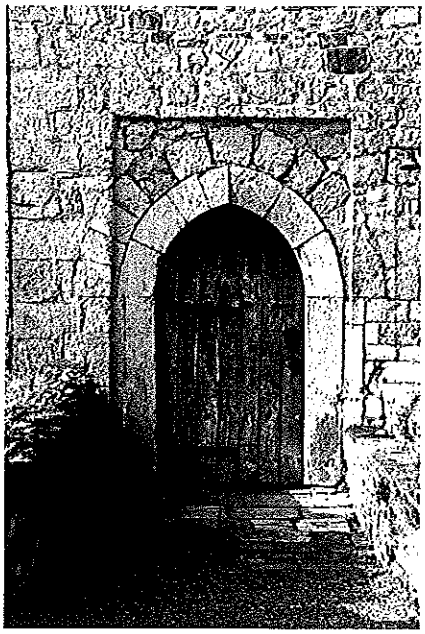
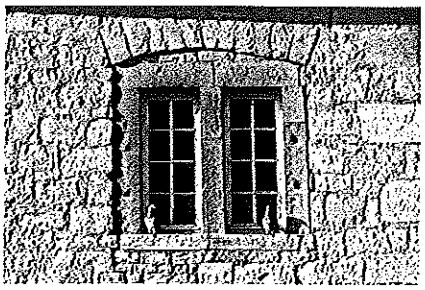


Fig. 13. À gauche, fenêtre du rez-de-chaussée, surmontant la gargouille d'écoulement d'un évier mural. Si l'arc de décharge en plein cintre est bien d'origine, l'encadrement en pierre de taille a été renouvelé au XVIII[e] siècle (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2007).

Fig. 14. À droite, la porte d'entrée en tiers-point, insérée dans la feuillure de rabattement d'une passerelle mobile. Son lourd vantail en chêne est percé de trous circulaires permettant la manœuvre de la passerelle (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2007).



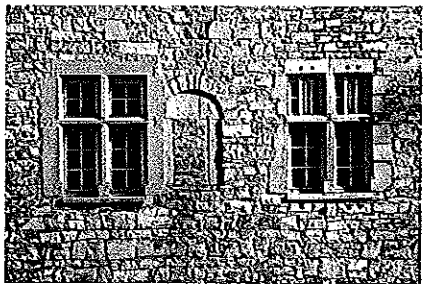


Fig. 15. À gauche, fenêtre à deux jours sous arc de décharge surbaissé (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2008).

Fig. 16. À droite, sur la face ouest, un résumé de l'évolution architecturale du donjon : de gauche à droite : fenêtre à croisée de 1925 ; baie médiévale à linteau en demi-lune, colmatée ; fenêtre à croisée et barreaux du XVI[e] siècle (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2008).

formant une sorte de cage ou de corbeille [2]. Une série de nouvelles fenêtres à croisée ont plus généreusement ouvert les murailles au XVI[e] siècle, se substituant parfois à leurs devancières ; d'autres ouvertures du même type, banales, y ont été ajoutées en 1925.

À l'est, la porte d'entrée originelle est devancée par un petit pont à trois arches en calcaire, qui a remplacé un ponton plus léger, sans doute en bois. Son arc en tiers-point, d'obédience gothique, s'inscrit dans une feuillure rectangulaire où se réclinait une passerelle mobile : le lourd vantail en chêne, épais de plus de 10 cm, est d'ailleurs percé de plusieurs trous circulaires qui permettaient le passage des cordes destinées à la manœuvre de cette passerelle [3]. Au-dedans, deux grosses poutres de

[2] Quoique peu fréquent au Moyen Âge dans nos régions, on retrouve ce type de protection – qui permet à l'occupant de passer la tête dehors sans mettre en péril la protection du bâtiment – dans quelques maisons fortes du Condroz, ainsi à la ferme de la Tour à Maillen, à celle du Sart à Tavier et au « donjon » de Nandrin.

[3] Les portes inscrites dans la feuillure de rabattement d'une passerelle mobile sont peu fréquentes en Wallonie (Fernelmont, Lavaux-Sainte-Anne, Mellery ou Tourinnes-la-Grosse, par exemple).

calage superposées – ou épars –, logées dans la paroi gauche, permettent toujours de bloquer le vantail.

Sur la face méridionale du deuxième étage est toujours appendue une remarquable latrine en encorbellement sur doubles corbeaux en quart de rond : l'édicule en bel appareil de calcaire s'abrite sous un petit appentis couvert de grandes dalles de pierre.

L'imposant niveau en colombage qui coiffe les maçonneries médiévales n'est, dans son état actuel, certainement pas antérieur au XVI^{e} siècle. Et encore a-t-il été très largement repris aux XIX^{e} et XX^{e} siècles. Il perpétue peut-être le souvenir d'une superstructure en matériaux légers, formant lui aussi encorbellement à la manière d'un hourd, comme l'évoquent certains tableaux de la fin du Moyen Âge, ainsi ceux de Henri Blès.

L'intérieur est décevant. Une série de murs de refends cloisonnent depuis 1925 les deuxième et troisième niveaux qui, originellement, ne formaient chacun qu'une seule grande pièce d'environ 78 m^2. On y retrouve toutefois la superposition traditionnelle des fonctions qui caractérise les maisons fortes du Moyen Âge.

Le niveau inférieur abrite trois caves parallèles [4], voûtées de lourds berceaux en plein cintre et éclairées par d'étroites fentes de lumières pour la plupart remaniées. Leur mode d'accès initial n'est plus connu, depuis qu'un nouveau couloir de circulation est venu les relier lorsqu'on a ajouté la tourelle d'escalier. Un puits (primitif ?) occupe l'angle nord-est.

Le second niveau, où s'ouvre l'entrée, abritait le bel étage. Il était chauffé par une ample cheminée qui s'adossait à la paroi nord et dont subsiste principalement le montant droit, terminé par une simple console en quart-de-rond. Sous la fenêtre orientale, un dégorgeoir creusé d'une profonde rigole signale l'emplacement d'un évier mural aujourd'hui perdu.

Doté d'une latrine, le troisième niveau était l'étage nocturne. On ne connaît aucun autre élément de confort dont il pouvait disposer.

Enclave liégeoise dans la prévôté luxembourgeoise, puis namuroise (1344) de Poilvache, la terre de Crupet relevait pourtant en 1278 – date de sa première mention – du comte de Luxembourg. Sans doute était-elle alors déjà aux mains de ce *Watremeit de Cripet*, mort vers 1304. C'est probablement lui qui avait fait bâtir durant le dernier tiers du XIII^{e} siècle la belle maison forte que l'on connaît aujourd'hui. En tout état de cause, elle existait déjà quand ses deux fils, Agneas et Francon, se partagèrent un bâtiment que les textes désignent sous le nom de *manoir* (1304) ou

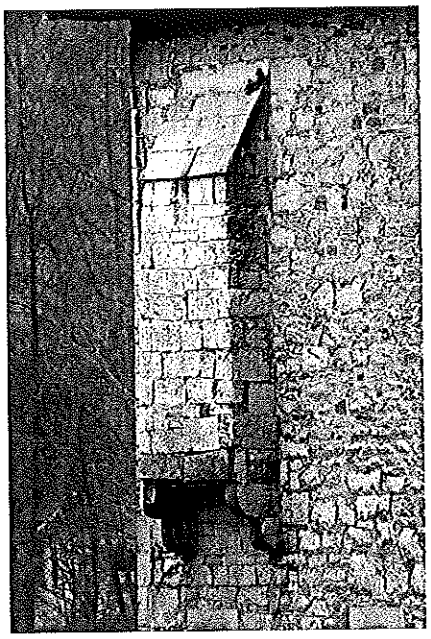


Fig. 17. La latrine appendue sur la face méridionale, une des mieux conservées en Wallonie (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2008).

[4] Habituellement, le niveau des caves ne comporte qu'une seule pièce dans bon nombre de maisons fortes, il est vrai de moindres dimensions. Pour les plus grandes, on y compte le plus souvent deux caves (Maillen, Ronchinne, Spontin, tour de Hony à Esneux, Jemeppe-Hargimont), exceptionnellement trois (ferme de la Tour à Soheit-Tinlot).

de *maison* (1315), vocables usuels à l'époque pour désigner une maison forte [5]. Ils se partageaient aussi la seigneurie (droit de haute et basse justices) et le patronage de l'église (droit de nommer le curé). Les biens fonciers dont disposait Agneas se composaient de 40 bonniers de terre arable, 2 de prés et 20 de bois (soit environ 57 ha en tout), 15 muids de rentes en grain, 3 livres de cens en argent.

Un des petits-fils d'Agneas de Crupet, Guillaume, qui avait fait relief du manoir et de la seigneurie de Crupet en 1359, les aliénait en 1361 au profit de mains étrangères (Jean de Corioulle) ; toutefois après une série de ventes successives, ces biens firent retour au XV[e] siècle au profit de Gilles de Crupet, descendant d'Henri de Venatte.

Le château du XVI[e] siècle

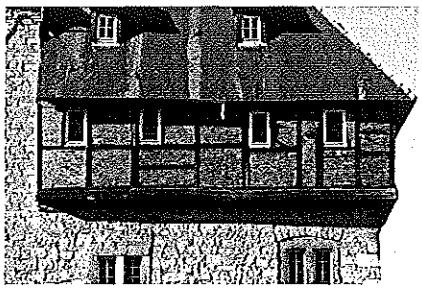


Fig. 18. À l'est, l'étage en encorbellement s'appuie clairement contre la tourelle d'escalier du XVI[e] siècle, à gauche (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2008).

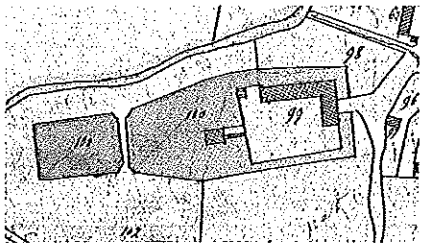


Fig. 19. Plan du château en 1810, d'après le plan parcellaire de la commune de Crupet dressé par les géomètres P.C.J. Colin et J.J. Misson, section C (A.É.N., *Cadastre. Plans manuscrits*, n[os] 8.50.5). La ferme (parcelle 99) est encore entièrement entourée de douves.

Manoir et seigneurie restèrent en la possession de la famille de Crupet jusqu'au XVI[e] siècle, avant d'échoir par mariage en 1540 aux Carondelet, seigneurs de Solre-sur-Sambre. Guillaume de Carondelet († 1607) et Jeanne de Brandenbourg († 1602), son épouse, s'y établirent dès 1568 : leur belle pierre tombale figure encore dans l'église à laquelle ils avaient ajouté, contre le flanc sud, leur chapelle particulière. On leur doit également la réorganisation complète de la vieille maison forte médiévale : percement de nouvelles fenêtres à croisée, plus grandes que leurs devancières, ajout d'une tourelle d'escalier à l'angle sud-est, qui facilita les communications entre les différents niveaux, construction de la superstructure en encorbellement, dont le colombage a toutefois été profondément remanié depuis, et du vaste comble, qui a conservé une bonne part de sa charpente du XVI[e] siècle.

À l'est, ils construisent une nouvelle ferme seigneuriale en calcaire. Encore complètement cernée de douves en 1880 – elles figurent déjà sur un dessin de Remacle Leloup vers 1740 et sur le cadastre de 1810 –, il n'en subsiste plus que l'aile nord, occupée par une petite grange en large et une étable en calcaire, toutes deux reliées à une tour d'angle carrée par une annexe de 1925. Dénommé « *chambre du Bailly* » au XVIII[e] siècle, cette tour de deux niveaux sur caves pouvait servir de logis au fermier à l'époque, quand il n'occupait pas une pièce du donjon [6].

Aujourd'hui isolé à l'est, le joli porche d'entrée conserve toujours en façade la feuillure et les glissières de l'ancien pont-levis. Au premier

[5] Le terme de « maison forte » est de loin préférable à celui de « donjon » qu'on emploie souvent à tort aujourd'hui.

[6] A.G.R., *Fonds de Mérode-Westerloo*, n° K 526, d'après les six baux conservés entre le 1.01.1723 et le 30.10.1763. La « *chambre du Bailly* » fait sans doute référence au bailli de Wavremont, petite seigneurie voisine (Assesse) qui appartenait également aux seigneurs de Crupet : ainsi durant le premier quart du XVIII[e] siècle, Dieudonné (de) Zandre est-il qualifié de « *bailly de Wavremont et mayeur et eschevin dudit Crupet* » (A.É.N., *Échevinages*, n° 2079, *passim*).

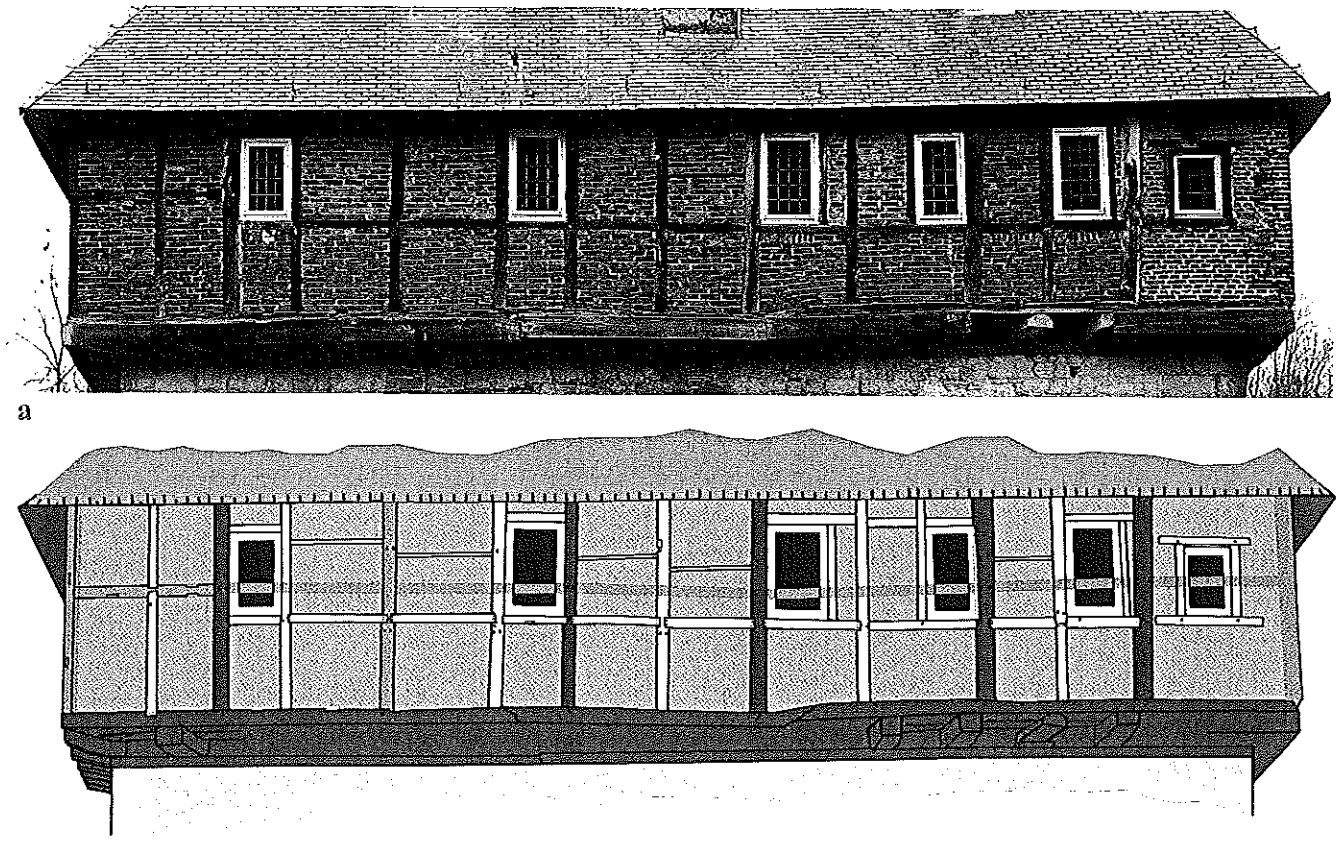


Fig. 20. Comme pour les autres faces du donjon, la structure du colombage de la face nord a été profondément modifiée : a, état actuel (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2008) ; b, esquisse schématique de la structure initiale : en brun foncé, les éléments primitifs en place ; en brun clair, idem restitué ; en beige, les éléments postérieurs. Les sablières basses et hautes n'ayant pu être observées, des éléments de renforcement (jambes de force) et la disposition des baies initiales nous échappent complètement.

étage, les consoles d'une bretèche disparue, ornées de mufles de lions, surmontent une dalle aux armes martelées, portant les inscriptions suivantes : en haut « 1595 — EN IVING » ; en bas à gauche : « GVILEAVLME . DE CARONDEL[ET] / S(EIGNEU)R . DE . CRVPET . ET / WAVREVMONT. » ; en bas à droite, « DAME . IENNE . DE / BRA(N)DENBOVESCH DAME / DESDICTZ LIEV . SON / ESPEVZE » ; ainsi que leur devise respective : « PREVOIRE . ET . POURVOIR » et « PREVOIANT . S'ASSEVRE ». Vers la cour, le portail en plein cintre, semblable à celui de la grange, est frappé à la clé du millésime de 1611. Ces deux dates circonscrivent sans doute la reconstruction des bâtiments agricoles en pierre.

Les baux du XVIII[e] siècle mentionnent encore bergeries, écuries et *brassinne* (brasserie), ainsi qu'une chapelle assise sur une cave, tous bâtiments aujourd'hui disparus. Mentionnée dès la fin du XV[e] siècle dans le testament de Thomas de Crupet († 1498), la chapelle dédiée à saint Étienne était desservie par un prêtre bénéficier nommé par le seigneur du lieu ; elle est signalée comme ruineuse en 1754 [7].

[7] A.É.N., *Archives ecclésiastiques*, n° 1992[5] ; *Échevinages*, n° 2077, f° 44 ; A.G.R., *Fonds de Mérode-Westerloo*, n° N 497 ; A. DEBLON, *Les rapports des visites archidiaconales de Condroz (1686-1781)*, t. 1, Liège, 1981, p. 82. Durant le dernier tiers du XVII[e] siècle et la première moitié du siècle suivant, les desservants du bénéfice castral sont Jean Disy, Denis Lamoral, Antoine de Cerfontaine, Guillaume Badot, Jacques Ghislain, François Lorson et D. Zandre.

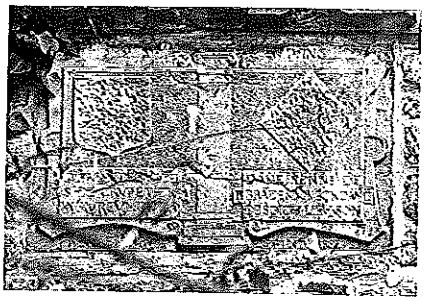


Fig. 21. Aujourd'hui en partie noyée dans la végétation, une dalle d'inspiration Renaissance annonce l'identité de ses constructeurs sur la façade principale de la tour-porche : Guillaume de Carondelet et Jeanne de Brandenbourg, dont les blasons ont été martelés à la Révolution (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2008).

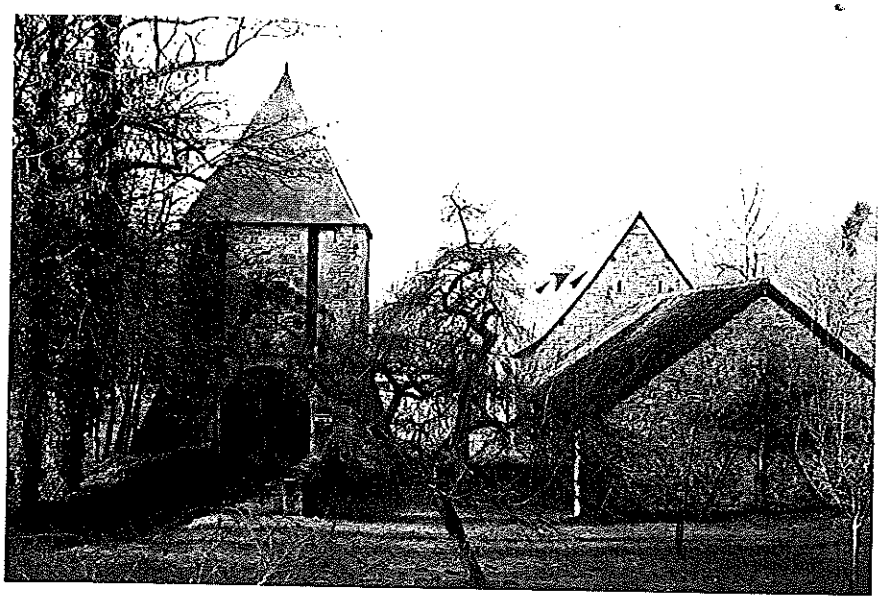


Fig. 22. À droite, tour-porche (1595-1610), remise à chariot (XIX[e] siècle) et grange (début du XVII[e] siècle) rappellent la fonction également agricole du château d'antan (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2007).

Propriété aux XVII[e] et XVIII[e] siècles des Mérode qui n'y résidèrent jamais, le château parvint en 1925 à l'architecte bruxellois Adrien Blomme (1878-1940), qui procéda à sa restauration complète. Il cloisonna notamment le donjon, pour en améliorer le confort.

*

* *

Fig. 23. La petite grange et l'unique étable sous fenil, à gauche, annoncent la modestie de l'exploitation agricole (Photo MRW / J.-L. Javaux, 2007).

Robuste maison forte du XIII[e] siècle inscrite au milieu de douves aqueuses ; murailles à peine entrouvertes par quelques baies parcimonieusement réparties ; étage en fort encorbellement, qui évoque dans notre imaginaire l'idée de quelque appendice guerrier ; ferme modeste, en parfaite adéquation avec le peu d'importance de la seigneurie ; inscription au fond d'une vallée encaissée aujourd'hui largement couverte de bois... Tout cela contribue à faire de Crupet un des exemples indéniablement les plus évocateurs d'un habitat seigneurial du Moyen Âge en Wallonie. Et certainement le plus pittoresque ! Son appartenance au « top 20 » des donjons wallons se justifie pleinement.

L'ensemble est classé comme monument et comme site depuis le 22 janvier 1973.

Jean-Louis JAVAUX

Bibliographie

Maisons fortes

CORTEMBOS Th., *Le donjon-porche de Fernelmont. Un exemple remarquable de tour d'habitation de la fin du XIII^e siècle*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, n.s., t. 3, 1973, pp. 86-112.

DOPERÉ F. et UBREGTS W., *La fin du donjon résidentiel dans le nord de la Belgique*, dans *Château-Gaillard. Études de castellologie médiévale*, 14, *Actes du colloque de Najac*, Caën, 1988, pp. 141-157.

DOPERÉ F. et UBREGTS W., *De donjon in Vlaanderen. Architectuur et wooncultuur* (Acta archæologica lovaniensia, monographiæ, 3), Bruxelles-Louvain, 1991.

GENICOT L.-F. et COOMANS Th., *Donjons et châteaux*, dans BUYLE M., COOMANS Th., ESTHER J. et GENICOT L-F., *Architecture gothique en Belgique* (Architecture en Belgique), Bruxelles, 1997, pp. 135-153.

GENICOT L.-F., CORTEMBOS Th. et CHANTRAINE L., *Trois maisons fortes du Moyen Age : Amay, Fernelmont et Tamines*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, n.s., t. 3, 1973, pp. 55-136.

GENICOT L.-F. (dir.), D'URSEL C., SPÈDE R. et WEBER Ph., *Donjons médiévaux de Wallonie* (Inventaires thématiques), t. 1, *Province de Brabant*, Namur, 2000 ; t. 2, *Province de Hainaut*, Namur, 2001 ; t. 3, *Province de Liège*, Namur, 2003 ; t. 4, *Province de Namur*, Namur, 2004 (pp. 104-107 pour Crupet) ; t. 5, *Province de Luxembourg*, Namur, 2004.

GENICOT L.-F. (dir.), SPÈDE R. et WEBER Ph., *Les tours d'habitation seigneuriales du Moyen Age en Wallonie. Analyse archéologique d'une typologie* (Études et documents. Monuments et sites, 9), Namur, 2002.

JAVAUX J.-L., *La* maison *de Pierre de Spontin au XIII^e siècle. Analyse archéologique*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, n.s., t. 10, 1981, pp. 21-44.

TOUSSAINT J. (dir.), *La seigneurie d'Anhaive à Jambes* (Études et documents du Centre d'archéologie, d'art et d'histoire de Jambes, 1), Jambes, 2005.

UBREGTS W., *Quelques idées sur la castellologie lotharingienne*, dans *Château-Gaillard. Études de castellologie médiévale*, 8, *Actes du colloque de Bad Münstereifel*, Caen, 1976, pp. 287-297.

Châteaux

FURNÉMONT A., *L'architecture castrale en "vrai Condroz"*, dans TOUSSAINT J. (dir.), *Trésors du Condroz* (Monographies du Musée des Arts anciens du Namurois, n° 18), Namur, 1999, pp. 67-80.

GENICOT L.-F. (dir.), *Le grand livre des châteaux de Belgique*, t. 1, *Châteaux forts et châteaux-fermes*, Bruxelles, 1975 (pp. 91-92 pour Crupet) ; t. 2, *Châteaux de plaisance*, Bruxelles, 1976.

JAVAUX J.-L., *Le château de Spontin. De la* maison *du XIII^e siècle aux* beaux logements *du XVII^e siècle*, dans GERMAIN J. et GENETTE L. (dir.), *Spontin d'eau et de pierre. Un village millénaire au centre de la Wallonie*, Spontin, 2004, pp.51-94.

TANGHE A., *Le château-fort de Solre-sur-Sambre. Du donjon-porche du XIII^e siècle au complexe des temps modernes*, dans *Documents et rapports de la Société royale d'archéologie et de paléontologie de Charleroi*, t. 56, 1972-1973, pp. 53-111.

Crupet

Castels et donjons de Belgique, fasc. 1, Bruxelles, 1972, pp. 56-59.

VOKAER M., *Splendeurs des châteaux de Belgique*, Braine-l'Alleud, 1995.

DE BECKER J., *Excursions dans la vallée du Bocq. Châteaux de Courrière, Spontin et Crupet*, dans *L'émulation*, 13, 1888, col. 90-92.

DE BORCHGRAVE D'ALTENA J. (dir.), *Les châteaux de Belgique*, Bruxelles, 1967, pp. 212-213.

DE SAUMERY P.-L., *Les délices du Païs de Liège, ou description géographique, topographique et chorographique des monuments sacrés et profanes de cet évêché-principauté et de ses limites*, t. 3, Liège, chez Everard Kints, 1743, p. 94.